

CHR. RUTTEN

J.-P. BENZÉCRI

**Métaphysique d'Aristote et métaphysique
de Théophraste : analyse comparative des
chapitres fondée sur les fréquences d'emploi
des parties du discours**

Les cahiers de l'analyse des données, tome 15, n° 1 (1990),
p. 37-58

http://www.numdam.org/item?id=CAD_1990__15_1_37_0

© Les cahiers de l'analyse des données, Dunod, 1990, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Les cahiers de l'analyse des données » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

MÉTAPHYSIQUE D'ARISTOTE ET MÉTAPHYSIQUE DE THÉOPHRASTE: ANALYSE COMPARATIVE DES CHAPITRES FONDÉE SUR LES FRÉQUENCES D'EMPLOI DES PARTIES DU DISCOURS

[MÉTAPHYSIQUE 2]

CHR. RUTTEN*
J.-P. BENZÉCRI**

1 Structure des textes et analyse des données

1.1 Les textes considérés

Tous ceux qui ont quelque familiarité avec la littérature du XVII^e-ème siècle français connaissent le nom de Théophraste; car c'est sous le patronnage de cet auteur que sont placés les *Caractères* de La Bruyère; les historiens de la philosophie savent aussi que Théophraste (= 370-285) fut le premier *diadoque*, successeur d'Aristote à la tête du *Lycée*, cette illustre école qui, moins fortunée en cela que l'*Académie* de Platon, n'a laissé son nom qu'à des établissements d'enseignement secondaire...

De l'œuvre de Théophraste, fort étendue à en juger d'après les références qu'y font les auteurs de l'Antiquité, ne nous sont parvenus, outre les *Caractères* traduits et imités par La Bruyère, que des fragments ou de courts traités dont les plus souvent cités sont sans doute un *De plantis*, archétype de nos botaniques, et une *Métaphysique*, dont la traduction française, due à J. Tricot, tient dans une brochure de moins de cinquante pages.

Dans un précédent article, (cf. [MÉT. ARISTOTE], in *CAD*, Vol XIII, n°1, 1988, pp. 41-68), nous nous sommes appliqués à scruter la structure de ce tout complexe que constitue la *Métaphysique* d'Aristote, en analysant les fréquences d'emploi des parties du discours dans les 142 chapitres que nous en offre le *textus receptus*; et, de la confrontation entre l'ordre de ce *textus receptus*, les

(*) Université de Liège.

(**) Université Pierre et Marie Curie, Paris.

références internes et l'ordre du 1-er facteur, nous avons tiré des suggestions quant à l'ordre dans lequel les chapitres ont pu être composés.

Eu égard à l'identité des titres attribués aux deux ouvrages et à l'affinité de leurs auteurs, il était naturel d'adjoindre, dans l'analyse statistique, les 9 chapitres de la *Métaphysique* de Théophraste aux 142 qui sont attribués à son Maître: tel est l'objet du présent article (1).

1.2 Le tableau des données

Comme dans [MÉT. ARISTOTE], l'analyse se fonde sur la répartition, dans les chapitres, de dix catégories grammaticales, énumérées ci-après avec les sigles qui les désignent dans les tableaux et graphiques: 1) adjectifs, ADJ; 2) adjectifs-pronoms, pronoms et numéraux, NUM; 3) adverbes, ADV; 4) articles, ART; 5) conjonctions de coordination, COO; 6) conjonctions de subordination, SBR; 7) particules, PAR; 8) prépositions, PRE; 9) substantifs, SBS; 10) verbes, VER. Afin de ne rien laisser à l'arbitraire, les mots ont été étiquetés en suivant toujours Lidell & Scott.

On sait que la *Métaphysique* d'Aristote est divisée en 14 livres, désignés par des lettres grecques:

{A, α, B, Γ, Δ, E, Z, H, Θ, I, K, Λ, M, N} ;

à celles-ci nous substituons, dans les sigles des chapitres, une ou deux lettres latines:

{A, a, B, G, D, E, Z, H, TH, IO, K, LA, M, N} ;

ainsi α3 devient a3, Γ8 devient G8, Θ7 devient TH7, etc

Dans [MÉT. ARISTOTE], les chapitres Γ4 et M9 sont subdivisés respectivement en {Γ4₁: 1005b 35- 1007a 20, Γ4₂: 1007a 20- 1007b 18, Γ4₃: 1007b18 -1009a 5} et {M9₁: 1085a 3-1086a 21, M9₂: 1086a 21-1086b 13}; ici, on a subdivisé cinq autres chapitres: Γ8 en {Γ8₁: 1012a 29-1012b 22, Γ8₂: 1012b 22-1012b 31}; K7 en {K7₁: 1063b 36-1064a 28, K7₂: 1064a 28-1064b 14}; Λ7 en {Λ7₁: 1072a 19-1073a 3, Λ7₂: 1073a 3-1073a 13} et M2 en {M2₁: 1076a 38-1076b11, M2₂: 10076b 11-39, M2₃: 1076b 39-1077a 14, M2₄: 1077a 14-36, M2₅: 1077a36- 1077b 14}; soit, au total, 154 chapitres ou fragments auxquels s'ajoutent les 9 chapitres de la *Métaphysique* de Théophraste, désignés par les sigles {t1, t2, ...,t9}.

(1) Le traitement informatique des textes a été fait au L.A.S.L.A. (Liège). On a utilisé, pour la *Métaphysique* d'Aristote, l'édition de Jaeger (Oxford, 1957) et, pour la *Métaphysique* de Théophraste, l'édition de W. D. Ross et F. H. Fobes (Oxford, 1929; repr. Georg Olms, 1982).

On a ainsi un tableau $k(I \times J)$, où I est un ensemble de 163 chapitres ou fragments, et J l'ensembles des 10 catégories grammaticales retenues, avec:

$k(i,j)$ = nombre d'occurrences, dans le chapitre i , de mots rentrant dans la catégorie grammaticale j ;

par exemple: $k(t1, ADJ)$ = nombre d'adjectifs dans le chapitre 1 de la *Métaphysique* de Théophraste = 57 (sur 447 occurrences).

1.3 Les traitements effectués

Le tableau $k(I \times J)$ a d'abord été soumis à l'analyse des correspondances en gardant comme éléments principaux les seuls textes d'Aristote, ceux de Théophraste étant en supplémentaires; puis on a pris la totalité de l'ensemble de I en principal. La première analyse a permis de situer les 9 chapitres du diadoque par rapport à l'œuvre attribuée au Maître; la deuxième a suggéré d'agréger, autour de 3 chapitres de celui-là, quelques-uns de celui-ci dont l'interprétation et l'attribution font question.

En fait, la deuxième analyse, sans éléments supplémentaires, avec les classifications qui la complètent, permet de retrouver l'ensemble des résultats que nous avons cru pouvoir interpréter. C'est donc de cette deuxième analyse qu'on rendra compte exclusivement ici.

Au §2, nous publions, sous une forme compacte, l'essentiel des résultats statistiques dont nous expliquons la portée pour l'étude des textes, sans en approfondir la critique. Celle-ci fait l'objet du §3 et de la conclusion (§4).

2 Résultats statistiques

2.1 Analyse de correspondance

Métaphysique d'Aristote et Métaphysique de Théophraste										
trace :	5.862e-2									
rang :	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
lambda :	162	120	78	69	49	40	30	25	14	e-4
taux :	2760	2049	1325	1173	828	681	519	421	245	e-4
cumul :	2760	4809	6133	7306	8134	8815	9334	9755	10000	e-4

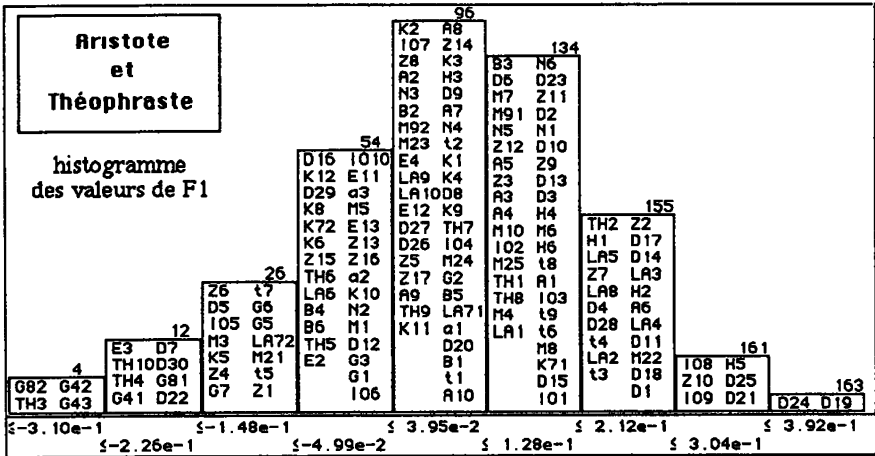
2.1.1 Valeurs propres

Après l'axe 1, dont une interprétation chronologique a déjà été donnée dans [MÉT. ARISTOTE], on remarque l'importance relative de la valeur propre 2.

2.1.2 Facteurs pour l'ensemble J des catégories grammaticales

On remarque que l'axe 2 est créé par la variable ADjectifs: les textes situés du côté ($F2 < 0$) se signalent donc par un taux d'adjectifs supérieur à la moyenne, laquelle est de 7,3 %, comme l'indique la colonne PDS. C'est dans ce demi-plan qu'on trouve la classe de chapitres, qui fait l'objet, dans le paragraphe 3, de nos commentaires.

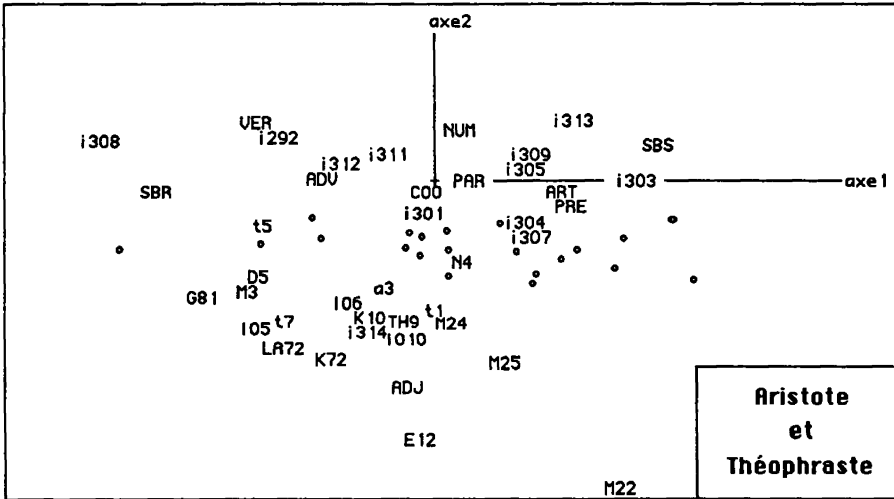
SIGJ	QLT	PDS	INR	F 1	CO2	CTR	F 2	CO2	CTR	F 3	CO2	CTR	F 4	CO2	CTR
ADJ	971	73	166	-36	10	6	-354	942	765	-31	7	9	41	13	18
NUM	959	144	105	14	4	2	85	169	87	-107	268	212	149	518	463
ADV	649	108	90	-117	282	92	2	0	0	130	347	236	-31	19	15
ART	483	137	68	110	418	103	-23	18	6	-24	20	10	-28	27	16
COO	339	103	56	-18	10	2	-19	12	3	84	219	92	56	99	47
SBR	453	28	86	-273	419	131	-19	2	1	57	18	12	50	14	10
PAR	24	70	46	23	14	2	1	0	0	-15	6	2	-12	4	1
PRE	723	55	107	118	122	47	-34	10	5	-171	257	208	-195	334	305
SBS	882	131	139	200	645	324	61	60	41	104	174	183	-13	3	3
VER	862	150	137	-177	586	291	86	138	92	-43	35	36	-74	103	120



2.1.3 L'ensemble des chapitres sur l'axe 1

On ne peut interpréter une valeur d'un facteur comme le résultat d'une mesure physique de précision: l'auteur aurait pu ajouter ou retrancher un membre de phrase à un chapitre sans en modifier la portée; en serait pourtant résultée une variation des coordonnées sur les axes que met en place l'analyse factorielle: n'ont de sens que les observations qui sont à l'épreuve de telles fluctuations.

C'est pourquoi les valeurs de F1 sur l'ensemble *I* sont présentées sous la forme d'un histogramme. On voit, par exemple, que les plus faibles valeurs de F1 sont F1(TH3) puis F1(G8₂), inférieures à -0,31. La plus forte densité se réalise dans le créneau central, où sont les 42 chapitres dont les rangs vont de 55 à 96 (nombre inscrit au sommet du créneau central; tandis que 54 se lit sur le créneau à gauche de celui-ci). La liste de ces chapitres, (situés sur l'axe 1 entre -0,05 et +0,04) rangés selon les valeurs croissantes de F1, est écrite dans le créneau, depuis K11, au bas de la colonne de gauche, qui a la plus faible valeur



algébrique, jusqu'à A10, au haut de la colonne de droite, qui a la plus forte; etc...

2.1.4 Le plan (1,2)

On aurait de la peine à publier sur une page le nuage des 163 chapitres avec celui des 10 catégories grammaticales: d'ailleurs, comme on l'a dit, une telle précision dans le détail n'aurait pas de sens. On a seulement marqué l'ensemble *J*, ainsi que les centres de 12 classes en lesquelles on a partagé *I*, (cf. §2.2); toutefois, de la classe i314, qui nous intéresse particulièrement, on a figuré les 19 chapitres (ou fragments); et leurs voisins sont marqués d'un point 'o'.

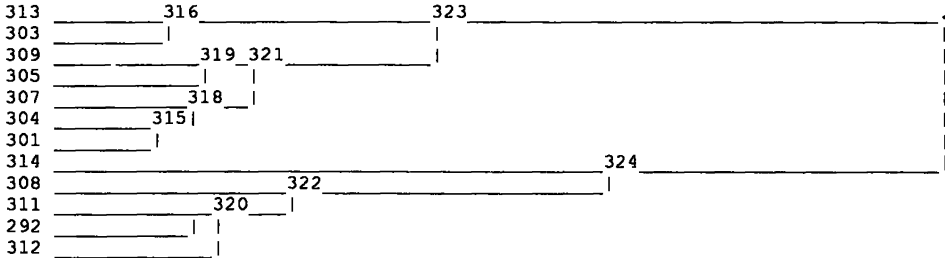
On remarque notamment, sur l'axe1, l'opposition entre le groupe du nom (SuBStantif, PRÉposition, ARTicle: F1>0); et, d'autre part, le groupe du verbe (SuBoRdonnant, VERbe, ADVerbe: F1<0). Sur l'axe2 on a ADJectif, du côté (F2<0).

2.2 Classification ascendante hiérarchique (CAH)

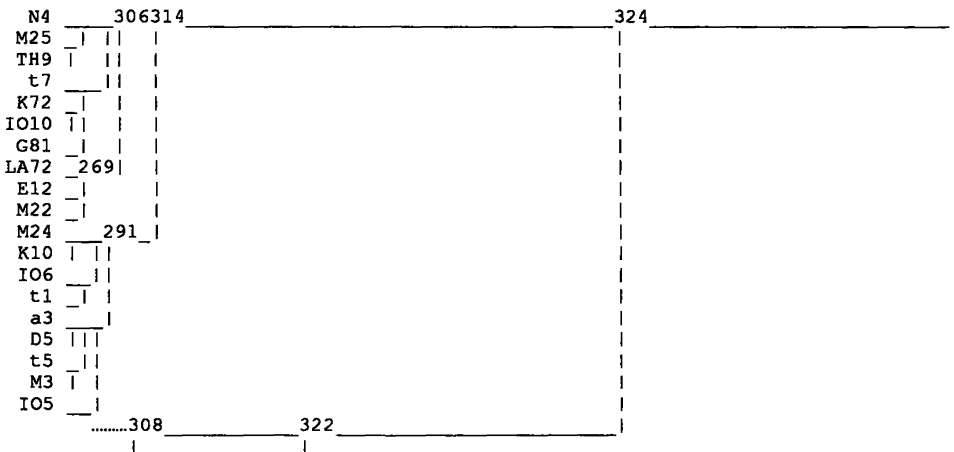
2.2.1 Classification des catégories grammaticales

Au lecteur non mathématicien, nous devons un commentaire de ce graphique dit *arborescent*.

La classification procède par voie ascendante, en ce qu'elle reconnaît d'abord la paire dont les deux éléments sont le plus proches: PAR et ART qui sont agrégés pour constituer la classe 11, ainsi numérotée, parce qu'elle vient immédiatement après les 10 éléments à classer.



ci-dessus l'arbre de la partition en 12 classes
 ci-dessous le sous-arbre de la classe 314 extrait de la CAH générale



Nous ne publions pas le détail de l'arborescence de 163 chapitres, mais seulement ce qu'on appelle la partie supérieure de l'arbre: un sous-arbre donnant le schéma suivant lequel s'agrège les 12 classes de la partition qu'on a retenue.

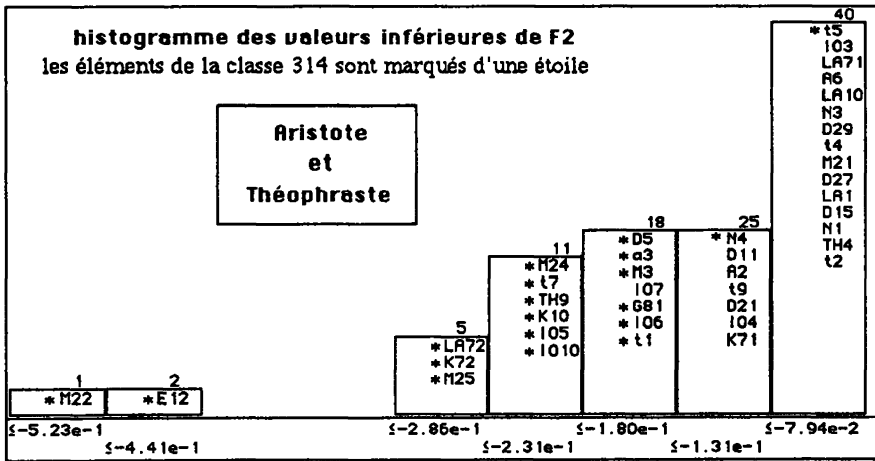
Au sommet de l'arbre, se séparent les deux classes 323 et 324; celle-ci se subdivise à un niveau très élevé; c'est-à-dire, entre deux classes entre lesquelles la similitude est faible, à savoir 314 et 322. Avant la partition en 12 classes, on peut donc considérer une partition en 3 classes: {314, 322, 323}.

La première de ces classes nous intéresse à plus d'un titre. Elle compte seulement 19 éléments, bien agrégés, puisque le nœud 314 est peu écarté vers la droite, comme on le voit dans la sous-arborescence extraite de la CAH générale pour être publiée à part.

C'est aussi pourquoi les éléments (chapitres et fragments) de cette classe ont été marqués individuellement sur le plan (1,2) et pourquoi l'on donne pour eux le tableau des valeurs des 4 premiers facteurs.

SIGI	Q	L	P	D	S	I	N	R	F 1	CO	2	CTR	F 2	CO	2	CTR	F 3	CO	2	CTR	F 4	CO	2	CTR
a3	762	2	2						-53	47	0		-182	561	7		14	4	0		-94	150	3	
G81	833	3	9						-229	322	10		-197	238	10		-114	80	5		177	193	15	
D5	770	3	5						-173	333	6		-180	359	9		34	13	1		-77	65	3	
E12	938	5	17						-25	3	0		-441	928	75		-38	7	1		-3	0	0	
TH9	635	3	6						-39	14	0		-239	508	16		-25	5	0		-110	108	6	
IO5	786	6	14						-180	224	11		-250	433	29		85	50	5		107	79	9	
IO6	872	6	9						-93	111	3		-222	628	26		4	0	0		102	133	10	
IO10	785	3	5						-50	24	0		-271	709	19		-30	9	0		67	44	2	
K72	847	3	7						-108	79	2		-306	636	21		-117	93	5		75	39	2	
K10	904	9	14						-72	57	3		-240	636	44		128	180	19		53	31	4	
LA72	617	1	4						-158	132	2		-286	433	8		19	2	0		98	50	2	
M22	960	3	17						164	78	5		-523	786	67		-183	96	13		9	0	0	
M24	787	3	5						3	0	0		-231	532	12		160	255	9		2	0	0	
M25	845	2	5						56	19	0		-310	596	13		115	82	3		-155	149	6	
M3	857	7	12						-182	345	15		-186	361	21		120	151	13		-3	0	0	
N4	344	7	8						20	6	0		-131	250	10		44	28	2		64	60	4	
t1	764	5	7						-7	1	0		-225	647	23		27	9	1		91	107	7	
t5	692	2	3						-168	399	4		-79	89	1		113	181	4		-41	24	1	
t7	628	1	3						-148	168	2		-239	437	7		-32	8	0		-43	14	0	

L'histogramme du facteur 2 publié ici ne comporte que les chapitres pour lesquels F2 est nettement négatif. On voit que la classe 314 comprend toutes les valeurs extrêmes.



3 Commentaire philosophique sur une classe de chapitres

L'objet du présent travail est de prendre appui sur la statistique stylométrique pour confronter la *Métaphysique* de Théophraste à celle d'Aristote. Il s'en faut de beaucoup que notre analyse sépare nettement tous les chapitres attribué au disciple de ceux qui sont attribués au maître. On songera, à ce propos, à un passage de Boèce, commentant le *De Interpretatione*, passage

sur lequel Mr. François Beets, que nous remercions, a opportunément attiré notre attention. Lorsque Théophraste traite, dit Boèce, un sujet antérieurement traité par Aristote, il s'exprime d'ordinaire dans des termes semblables à ceux d'Aristote (2). De là, peut-être, l'affinité existant en plus d'un cas, d'après notre classement, entre les chapitres de l'Érésien et ceux du Stagirite.

Cependant la classe 314, que la CAH met nettement à part, et qui se caractérise par un emploi relativement très fréquent des adjectifs, renferme trois des neuf chapitres que compte la *Métaphysique* de Théophraste. Or cette appartenance nous semble significative. Nous ne croyons pas impertinentes, dès lors, les remarques suivantes, par lesquelles nous cherchons à mettre en lumière, partout dans cette classe, une analogie avec la pensée de Théophraste.

Après avoir consacré le §3.1 à cette minutieuse investigation, il nous est apparu utile de reprendre, avec des arguments nouveaux, l'examen des références internes entrepris dans [MÉT. ARISTOTE]: c'est l'objet du §3.2. Nous n'oublions pas, non plus, la caractérisation linguistique de la classe 314 par l'abondance des adjectifs: nous ferons, à ce sujet, une hypothèse, en concluant, au §4.

3.1 Aristote et Théophraste dans la classe 314

3.1.1 $E1_2$ et $K7_2$ (3), lesquels appartiennent l'un et l'autre à la classe 306, où l'on compte 10 textes, dont le chapitre 7 de Théophraste, et qu'inclut la classe 314, sont les deux seuls passages, dans tout le *Corpus aristotelicum*, à faire mention de la $\Theta\epsilon\omicron\lambda\omicron\gamma\kappa\acute{\eta}$. Chacun de ces textes appelle d'ailleurs une importante remarque.

En $E1_2$, 1026a 17-18, les êtres séparés et immobiles sont présentés comme jouant le rôle de causes à l'égard de ce qui, parmi les choses divines, est visible. Rien ne restreignant "cette causalité à la finalité et au mouvement", "*il semble*, écrit M. Bertrand Dumoulin, *que Dieu soit cause productrice du monde*, en ce sens que tous les êtres proviennent de Dieu par une sorte de dérivation ou d'émanation" (4). La doctrine qu'expose $E1_2$ est donc semblable, sur ce point, pour M. Dumoulin, à celle qu'*implique*, d'après M. Jean Pépin, le *De*

(2) BOECE, *In librum Aristotelis PERI ERMHNEIAS*, éd. C. Meiser, II, Leipzig, Teubner, 1880, 12, 3-7. Cf. I.M. BOCHENSKI, *La logique de Théophraste*, Fribourg, 1947, p.32.

(3) Nous nous inspirons, pour diviser E, de A. MANSION, *L'objet de la science philosophique suprême d'après Aristote, Métaph. E1*, dans *Mélanges A. Diès*, 1956, p. 151-168. Cf., sur ce point, B. DUMOULIN, *Analyse génétique de la Métaphysique d'Aristote*, Montréal-Paris/Bellarmin-Belles Lettres, 1986, p. 121. D'où la nécessaire division de $K7$, dont la deuxième partie, qui concerne la théologie, correspond à $E1_2$.

(4) B. DUMOULIN, *Op. cit.*, p.143. Les mots soulignés le sont dans le texte.

philosophia (5). Or il faut ajouter que la doctrine exposée en E1₂ est encore semblable à celle qu'expose formellement Théophraste, *Métaphysique*, I, 4b 15-16, d'après qui c'est par un principe divin que toutes les choses sont et continuent d'être.

Quant à l'assimilation de l'être en tant qu'être, en K7₂, 1064a 28-29, à l'être "séparé", c'est-à-dire à l'être divin (6), on sait les controverses auxquelles elle a donné lieu. Notre classement, cependant, suggère, à ce sujet, une hypothèse. On sait que la métaphysique générale ne constitue, chez Théophraste, qu'une sorte d'appendice de la métaphysique spéciale (7). L'auteur de K7₂, dès lors, ne témoignerait-il point, en s'exprimant comme il fait, son souci d'identifier avec cette *metaphysica specialis* la science aristotélicienne de l'être en tant qu'être?

3.1.2 "*Refutata sententia eorum, qui vel principium contradictionis vel principium exclusi medii negent*, écrit Bonitz à propos de Γ8, *aliam tangit eiusdem sententiae formam superioribus adeo confinem, ut re nihil prorsus, verbo non multum differat; quare nihil fere aliud quam provocat ad ea, quae antea sunt demonstrata*" (8). Cela concerne, bien entendu, Γ8₁, 1012 a29-b22. L'auteur de Γ8₁, en d'autres termes, semble résumer, en en changeant légèrement la perspective, Γ4-7. Rappelant, d'autre part, ce qui a été dit "plus haut", c'est-à-dire en Γ4, 1006 a18-25, l'auteur de Γ8 déclare, en 1012b 5-8, nécessaire de faire admettre, pour argumenter sur le principe de contradiction, non pas que quelque chose est ou n'est pas, mais bien que les mots ont une signification, afin que la discussion parte d'une définition du vrai et du faux. Or la définition de laquelle il importe de faire partir la discussion, d'après Γ4, n'est pas la définition du vrai et du faux, mais une définition, quel qu'en soit l'objet. En Γ7, 1011 b25-29; 1012a2-5, en revanche, l'argumentation sur le tiers exclu suppose la définition du vrai et du faux (9), alors que point n'est question, dans ce chapitre, de la nécessité de donner, d'une manière générale, un sens aux

(5) Cf. B. DUMOULIN, *ibid.*; ID., *Recherches sur le premier Aristote*, Vrin, 1981, p. 70; J. PÉPIN, *Idées grecques sur l'homme et sur Dieu*, Belles Lettres, 1971, p.329-330.

(6) Cf. P. AUBENQUE, *Sur l'inauthenticité du livre K de la Métaphysique*, dans P. MORAUX ET J. WIESNER (éd.), *Zweifelhaftes im Corpus Aristotelicum*, De Gruyter, 1983, p. 341.

(7) Cf. H.J. KRÄMER, *Zum Standort der 'Metaphysik' Theophrasts*, dans *Zetesis (Mélanges E. de Strycker)*, Antwerpen/Utrecht, 1973, p. 206.

(8) H. BONITZ, *Aristotelis Metaphysica*, II, Bonn, 1849, p. 216.

(9) Cf. Chr. KIRWAN, *Aristotle's Metaphysics*. Books Γ, Δ, and E, Oxford, 1971, p.121.

mots. L'auteur de $\Gamma 8_1$ ne confondrait-il point, dès lors, n'ayant peut-être fait qu'une rapide lecture des textes, ce qu'Aristote, en $\Gamma 4$ et en $\Gamma 7$, distingue nettement?

Pour ce qui est de $\Gamma 8_2$, 1012 b22-31, qu'encadrent, dans l'édition de Jæger, des doubles crochets droits, quelques manuscrits, dès l'époque d'Alexandre, n'avaient point ce passage, que l'on regardait, d'après l'Exégète, comme concernant la physique (10). M. Pierre Aubenque, en tout cas, trouve "étrange" la référence faite, à la fin de $\Gamma 8$, au Moteur immobile des choses en mouvement. Le passage "théologique" de $\Gamma 8$ doit avoir fait l'objet, estime M. Aubenque, d'une tardive adjonction (11). On observera, à ce propos, que $\Gamma 8_2$ n'appartient pas, selon notre classement, à la classe 314, comme fait $\Gamma 8_1$, mais bien à la classe 292. On observera encore que l'adjonction de $\Gamma 8_2$ à $\Gamma 8_1$ se comprendrait fort bien dans la perspective d'une *metaphysica specialis* semblable à celle de Théophraste.

3.1.3 L'Acte Pur meut, d'après $\Lambda 7$, on ne l'ignore point, en tant que désirable. La fin du chapitre, $\Lambda 7_2$, 1073a 3-13, attribue, cependant, à ce premier Moteur un "puissance infinie" (1073a 8). Cela crée, comme le note à bon droit M. Jean Paulus, une difficulté. "L'Acte Pur meut pendant un temps infini, dit Aristote, et possède, partant, une *dynamis* infinie. En vérité, cela a-t-il un sens? Dit-on d'un objet que l'on aime qu'il possède à ce titre un certain quantum de force et un quantum d'autant plus considérable qu'on l'aime plus longtemps?". Et M. Paulus de reconnaître que l'on peut certes douter si le passage est authentique, "et songer à une glose, après tout fort possible" (12). Remarquons, pour notre part, que $\Lambda 7_1$ appartenant à la classe 304, qu'inclut la classe 323, $\Lambda 7_2$ appartient à notre classe 314. Remarquons encore que Théophraste parle, en sa *Métaphysique*, I, 4b 13-15, de la puissance divine, et que cette puissance est, d'après Théophraste, 4b 22-5a4, celle du désirable.

3.1.4 L'exposé de $\Delta 5$ a pour sujet, rappelons-le, les acceptions du nécessaire. Le nécessaire au sens premier et le plus propre du terme est, d'après cet exposé, 1015b 11-15, le simple. "En effet, dit l'auteur, le simple ne peut

(10) ALEXANDRE D'APHRODISE, In *Aristotelis Metaphysica*, ed. Hayduck, CAG I, Berlin, 1891, 341, 30.

(11) Cf. P. AUBENQUE, *Le problème de l'être chez Aristote*, 4^e éd., P.U.F., 1962, p. 393-394.

(12) J. PAULUS, *La théorie du Premier Moteur chez Aristote*, dans *Revue de philosophie*, juillet-octobre 1933, p. 310-311. Cf. L. ELDERS, *Aristotle's Theology*, Assen, 1972, p. 206.

pas être de plusieurs façons; et par suite, il n'est pas non plus dans tel état et dans tel autre, sinon il serait dès lors de plusieurs façons. Si donc il y a des êtres éternels et immobiles, rien ne saurait violenter ou contrarier leur nature" (trad. J. Tricot) (13). Or il est vrai qu'Aristote semble se référer, en un passage de $\Lambda 7$, 1072b 11-13, aux acceptions du nécessaire d'après $\Delta 5$. Le passage dont il s'agit, cependant, vient interrompre un développement, et, selon la juste remarque du P. Leo Elders, peut avoir été tardivement ajouté (14). En nul autre passage du *Corpus aristotelicum*, d'autre part, ne se trouvent, à notre connaissance, identifiées la nécessité simple ou absolue, non hypothétique (15), et la nécessité du simple.

C'est, en revanche, "une thèse chère au Stagirite, comme le note à bon droit S. Mansion, que celle de l'identité du nécessaire et de l'éternel". "Si la génération d'une chose est nécessaire, dit, par exemple le *De generatione et corruptione*, II, 11, 338a 1-2, cette génération est éternelle, et, si elle est éternelle, elle est nécessaire". Mais S. Mansion note encore que, pour Aristote, tous les êtres éternels ne sont pas immuables et absolument simples: les astres ont un mouvement local, lequel suppose une matière locale (16).

Comment ne point songer, dès lors, à propos des êtres simples, c'est-à-dire éternels et sans mouvement, en lesquels réside, d'après $\Delta 5$, le nécessaire au sens premier, aux objets, d'après Théophraste, *Métaphysique*, I, 4a 3-9, de la science des principes? Cette science, dont le caractère est bien défini, a toujours, dit Théophraste, les mêmes objets, lesquels ne sont pas sensibles, mais intelligibles, sans mouvement, sans changement. Cette science n'offre point, en d'autres termes, la variété, le désordre, les transformations de toute sorte que présente la science de la nature. N'en résulte-t-il point que, pour Théophraste, la simplicité des principes distingue ces derniers des êtres physiques?

3.1.5 Le passage de Théophraste, *Métaphysique*, I, auquel nous venons de faire référence évoque incontestablement, d'autre part, le passage de $\alpha 3$ où l'auteur dit, en 995a 14-17, que l'on ne doit pas "exiger en tout la rigueur mathématique, mais seulement quand il s'agit d'êtres immatériels" et que, pour cette raison, "la méthode mathématique est inapplicable à la physique, car toute la nature contient vraisemblablement de la matière". "Est-ce que $\Lambda 7$, écrit à ce propos M. Bertrand Dumoulin, se distingue de beaucoup de chapitres de la

(13) J. TRICOT, *Aristote. La Métaphysique*, nouvelle éd., 2 vol., Paris, Vrin, 1953. Nous utilisons, sauf indication contraire, cette traduction.

(14) Cf. L. ELDERS, *Op. cit.*, p. 179.

(15) Cf., par exemple, *De partibus Animalium*, I, 1, 639b 23-30.

(16) Cf. S. MANSION, *Le jugement d'existence chez Aristote*, 2^e édition, revue et augmentée, Louvain, 1976, p. 72-73, où l'on trouvera des références.

Physique par sa rigueur mathématique?”. L’auteur de $\alpha 3$ “veut probablement dire”, d’après M. Dumoulin, “que les objets de la physique comportent trop de contingence pour se plier à la méthode mathématique”, et semble appliquer ici “à la Physique ce qu’Aristote affirme de la Politique, à savoir que celle-ci ne comporte rien de fixe (E.N. II 2, 1104a 1-9; VI 9) et ne peut donc faire l’objet d’une étude rigoureuse, la détermination y relevant d’un jugement prudentiel relatif à chaque situation concrète”. L’auteur de $\alpha 3$ semble ainsi “oublier que la Physique est une *science* qui analyse des concepts (mouvement, infini, temps, lieu, etc.) et ne s’oppose donc pas à une rigueur mathématique comme peut le faire la Politique” (17). Bref, on remarque en $\alpha 3$, comme d’après Ross, chez Théophraste, *Métaphysique* I, “some confusion between natural science and its subject-matter” (18).

3.1.6 Un passage de M3 témoigne la même confusion, à un certain égard, de la *ratio essendi* et de la *ratio cognoscendi*. “Plus les objets de notre connaissance ont d’antériorité logique et de simplicité, dit l’auteur en 1078a 9-13, plus aussi notre savoir a d’exactitude, l’exactitude n’étant rien d’autre que la simplicité. De là vient qu’une science qui n’a pas rapport à l’étendue est plus exacte que celle qui a rapport à l’étendue; et tandis que la science la plus exacte est celle des êtres sans mouvement, parmi les sciences du mouvement la science la plus exacte est celle qui a pour objet la première espèce de mouvement: car c’est le mouvement le plus simple, et, spécialement, le mouvement uniforme”.

Les objets, d’autre part, de la géométrie sont bien des êtres, d’après M3, 1078a 28-31, “car il y a deux sens de l’être, l’être qui est en entéléchie et l’être en tant que matière ($\acute{\upsilon}\lambda\lambda\iota\kappa\acute{\omega}\varsigma$)”. Cela paraît vouloir dire, comme le note Mme Julia Annas, que les objets de la géométrie ont, avant d’être construits par le géomètre, une existence semblable à celle de la statue dans le marbre avant le travail du sculpteur (19). Cela paraît, en d’autres termes, vouloir dire ce que dit Théophraste, *Métaphysique*, I, 4a 21-b1, d’après qui les choses mathématiques “semblent avoir été inventées par nous, quand nous conférons aux choses des figures, des formes et des proportions, et n’avoir en elles-mêmes et par elles-mêmes aucun être naturel”.

3.1.7 M2₂ (20), dont l’auteur, d’après Bonitz, “*subtilius videtur disputare quam verius*”, reproche aux platoniciens “l’entassement absurde” qu’implique la

(17) B. DUMOULIN, *Op. cit.*, p. 80-81.

(18) Cf. W.D. ROSS and F.H. FOBES, *Theophrastus. Metaphysics*, Oxford, 1929; reprint Olms, 1982, p. 41.

(19) Cf. J. ANNAS, *Aristotle’s Metaphysics. Books M and N*, Oxford, 1976, p.151.

(20) Nous nous inspirons, pour diviser M2, du commentaire de BONITZ, *Op. cit.*, p. 528-533.

séparation des entités mathématiques. Si l'on sépare, en effet, des solides sensibles les solides mathématiques, il faut encore séparer les surfaces mathématiques, les lignes mathématiques et les points mathématiques. Étant donné l'antériorité, d'autre part, de l'incomposé sur le composé, il faut encore séparer des surfaces composant le solide mathématique d'autres surfaces, des lignes composant celles-ci d'autres lignes et des points composant celles-ci d'autres points. On aura donc deux espèces de solides, trois espèces de surfaces, quatre espèces de lignes et cinq espèces de points. Cette argumentation assimile indûment, on le voit, les conditions d'existence du solide mathématique, dans la perspective platonicienne, aux conditions d'existence dans la même perspective, du solide sensible (21).

N'est-il point remarquable, à cet égard, que $M2_4$ et $\Theta9$ appartiennent l'un et l'autre, d'après nos critères, comme fait $M2_2$, à la classe 314? Le principe, en effet, que chacun connaît, selon lequel ce qui est postérieur dans l'ordre de la génération est antérieur dans l'ordre de l'essence se trouve appliqué, en $M2_4$, à la génération des grandeurs mathématiques. La relation des éléments constitutifs du solide mathématique à ce dernier se trouve ici comparée, ainsi que le fait remarquer Mme Annas, à la relation de la terre à l'homme qui naît de cette dernière. "But if this is Aristotle's argument he is confusing a mathematical solid with a physical object; the latter is not made up of planes in the way the former is" (22). Telle est encore la perspective dans laquelle doit être envisagée, notons-le, la fin de $\Theta9$, que Bonitz, pour sa part, renonce à expliquer. De même que, d'après $\Theta8$, 1049b 18-23, l'antériorité de l'acte sur la puissance n'empêche pas l'homme individuel en acte d'être postérieur dans le temps à sa propre puissance, de même l'antériorité de l'acte sur la puissance n'empêche pas, d'après $\Theta9$, 1051 a31-33, la construction géométrique individuelle en acte d'être postérieure dans le temps à sa propre puissance. $M2_4$ et $\Theta9$ transposent, en vérité, dans l'ordre mathématique, une loi qu'énoncent et qu'appliquent surtout, chez Aristote, comme le fait remarquer M. Pierre Aubenque, les ouvrages biologiques (23), et que paraissent avoir suggérée au Philosophe des considérations d'ordre biologique. N'est-il pas difficilement concevable qu'Aristote ait fait lui-même cette transposition? Et comment ne point se rappeler, à ce propos, que les premiers principes doivent être tels, d'après Théophraste, *Métaphysique*, III, que l'on puisse y ramener, d'une manière analogue à celle de Platon (6b 10-15), toute réalité?

(21) Cf., sur ce point, J. ANNAS, *Op. cit.*, p. 140-141.

(22) J. ANNAS, *Op. cit.*, p.145.

(23) Cf. P. AUBENQUE, *Op. cit.*, p.49.

3.1.8 I10 rend incontestablement, comme le note M. Aubenque, “un son dualiste” (24). Les “contraires”, en effet, que sont le corruptible et l'incorruptible forment ensemble, compte tenu de ce qu'implique ce chapitre, la totalité de l'être. Faut-il donc assigner à I10, comme semble tenté de le faire M. Aubenque (25) et comme le fait le P. Elders (26), une date ancienne? Et ne pouvons-nous pas songer ici, une fois de plus, à Théophraste? Ce dernier n'accepte point, certes, la doctrine selon laquelle “l'être est incapable d'exister sans les contraires” (VII, 8b 4-5). Il n'en reconnaît pas moins que, dans le fait (27), “la substance entière de l'univers réside dans les contraires (VII, 8a23. cf.IX) (28). I10 renferme, de surcroît, une assertion plutôt déconcertante. “Le corruptible, dit l'auteur en 1059a 6-8, est donc nécessairement l'essence des êtres corruptibles ou bien réside dans leur essence. Et l'argument serait le même pour l'incorruptible” (29). Se trouve, de la sorte, attribué à l'essence des choses corruptibles, on le voit, ce qu'Aristote attribue d'ordinaire à la composition d'acte et de puissance (30). Rappelons, à ce propos, le passage où c'est à l'essence des êtres mobiles que Théophraste, *Métaphysique*, VIII, 10a 10-15, attribue le mouvement de ces êtres (31).

3.1.9 “Puisque une seule chose n'a qu'un seul contraire, dit en son début I5, 1055b 30-32, on peut se demander de quelle façon l'un est opposé à la pluralité, et l'égal, au grand et au petit”. Ce sujet offre, bien entendu, un intérêt particulier si l'on admet la thèse qu'expose, nous l'avons vu, I10, selon laquelle le réel est fait de contraires. Se pose, dans cette perspective, la question de savoir *quels sont* les véritables contraires (32). Est d'abord traité, en I5, le problème concernant l'égal, le grand et le petit. Vient ensuite, en I6, l'examen du problème concernant l'unité et la pluralité. Un lien étroit semble d'ailleurs unir, ainsi que le note le P. Elders, les deux chapitres (33), lesquels appartiennent l'un et l'autre à la classe 291, qu'inclut la classe 314.

(24) P. AUBENQUE, *Op. cit.*, p. 314.

(25) P. AUBENQUE, *Op. cit.*, p. 315-316.

(26) L.ELDERS, *Aristotle's theory of the One*, Assen, 1961, p. 193.

(27) Cf. J. TRICOT, *Théophraste. La Métaphysique*, Vrin, 1948, p. 27, n.1.

(28) Cf., pour la traduction, J. TRICOT, *Op. cit.*. Cf., d'autre part, sur le dualisme de Théophraste, H. KRÄMER, *Op. cit.*, p. 210.

(29) Nous adoptons la traduction de P. AUBENQUE, *Op. cit.*, p. 315.

(30) Cf. L. ELDERS, *Op. cit.*, p. 187.

(31) Cf. encore II, 6a 5-10.

(32) Cf. L. ELDERS, *Op. cit.*, p.128.

(33) Cf. L. ELDERS, *Op.cit.*, p. 126-127.

“L'un et la pluralité dans les nombres sont opposés, lit-on, d'autre part, en I6, 1056b 32-1057a 1, comme la mesure au mesurable, lesquels sont opposés comme des relatifs qui ne sont pas des relatifs par soi. Nous avons vu ailleurs que les relatifs se prennent en deux sens: les uns comme des contraires, les autres comme une science par rapport au connaissable, une chose étant alors dite relative par le fait que quelque autre chose est relative à elle” (trad. Tricot, corrigée). Les commentateurs estiment généralement que I6 fait référence, dans ce passage, à $\Delta 15$. Nous avons exposé, pour notre part, dans [MÉT. ARISTOTE], p.64, des raisons de ne pas accepter cette interprétation. Nous avons cependant eu tort, ce nous semble à présent, d'affirmer, dans l'article précité, comme font Bonitz (34), Ross (35), Tricot (36) et le P. Elders (37), que I7 fait référence, en 1057a 37, à la division des relatifs dont il s'agit en I6. Aristote, en effet, dit seulement, en I7, que “des relatifs, ceux qui ne sont pas contraires n'admettent pas d'intermédiaires”. Cela signifie, certes, conformément à la doctrine des *Catégories*, 7, 6b 15-17, que, certains des relatifs étant des contraires, d'autres ne le sont pas. Cela ne signifie point nécessairement que sont des contraires, comme le dit I6, tous les relatifs par soi. La division des relatifs, dès lors, que fait I6, laquelle ne répond aucunement à ce qu'exposent les *Catégories*, 7 et la *Métaphysique*, $\Delta 15$, n'est faite, à notre connaissance, en aucun autre endroit du *Corpus aristotelicum*. Et l'on peut douter, comme fait Bonitz, si le Stagirite en est l'auteur (38).

On aura remarqué, de surcroît, que, d'après I6, la science est dite relative parce que le connaissable est relatif à elle. Or c'est le connaissable, d'après $\Delta 15$, 1021a 29-30, qui est dit relatif parce que la science est relative à lui. “Le connaissable n'existant pas, disent, en effet, les *Catégories*, 7, 7b 29-31, il n'y a pas de science (car il n'y aura science de rien), mais si la science n'existe pas, rien n'empêche que le connaissable existe” (trad. J. Tricot, légèrement modifiée) (39). Si nous appelons, par conséquent, la science une mesure pour signifier que la science, comme la mesure, nous fait connaître les choses, il ne faut pas perdre de vue, d'après I1, 1053a 31-35, que la science, à vrai dire, est plutôt chose mesurée que mesure. Sur ce point encore, on le notera, la doctrine de I6 s'accorde mal avec la doctrine habituelle d'Aristote. L'auteur dit seulement ,

(34) H. BONITZ, *Op. cit.*, p.440.

(35) W.D. ROSS, *Aristotle's Metaphysics*, Oxford, 1924, II, p. 297.

(36) J. TRICOT, *Op. cit.*, II, p. 565, n. 3.

(37) L. ELDERS, *Op. cit.*, p. 149.

(38) Cf. H. BONITZ, *Op. cit.*, p.440-441.

(39) J. TRICOT, *Aristote. Organon: I. Catégories, II. De l'interprétation*, Vrin, 1969.

en 1057a 11-12, qu'en un sens (τρόπον τινα) la science est mesurée par le connaissable. L'auteur de I6, en d'autres termes, ne semble pas attribuer à l'objet connu, dans sa gnoséologie, la même priorité qu'Aristote. Comment cela ne ferait-il point songer, une fois de plus, à Théophraste? Pour ce dernier, les choses se rapportent, en effet, aux principes d'où elles dérivent, on l'a vu, comme les objets d'une connaissance imparfaite aux objets d'une connaissance parfaite.

3.1.10 Il existe assurément un lien, que montre Léon Robin, entre N4 et Θ9 (40). L'auteur de N4 s'attache à faire voir, en 10911b 30-1092a 8, l'absurdité de la thèse selon laquelle le mal en soi constitue l'un des principes du réel. Le mal affectant les choses, dans cette perspective, a pour seul principe, conformément à ce qu'expose Θ9, 1051a 15-21, la puissance du mal. Le mal dit, quant à lui, Théophraste, ch. IX, 11a 18-25, consiste seulement dans une pure indétermination: il a le mode d'être d'une matière. "Ne font, en effet, que divaguer les philosophes qui parlent de la substance totale à la façon de Speusippe faisant de l'élément noble quelque chose de très réduit, cet élément noble étant celui qui occupe la région centrale de l'univers, tandis que les autres sont rejetés aux extrémités et de chaque côté du centre" (trad. J. Tricot) (41). Certes, Théophraste paraît assimiler l'une à l'autre, dans ce passage, l'erreur de Speusippe et celle des philosophes pour lesquels l'un des principes est le mal en soi. Cette dernière erreur, en revanche, est dénoncée, en N4, 1091b 30-1092a 8, après celle de Speusippe, en N4, 1091a29-b30. Si l'on joint à N4, cependant, ainsi que le fait Mme Julia Annas (42), les premières lignes, 1092a 9-17 (88 mots), de N5, la critique de Speusippe apparaît liée, à la fin de N4 comme chez Théophraste, *Métaphysique*, IX, à la critique des philosophes qui font du mal un principe.

3.1.11 Mme Julia Annas fait référence (42), à propos de M2₅, à Δ11, 1018b 34-37. Or Aristote dit seulement, en Δ11, que la notion, par exemple, du musicien étant antérieure à celle de l'homme musicien, le musicien, cependant, n'est pas si quelqu'un n'est pas musicien. Ce n'est pas exactement ce qu'expose l'auteur de M2₅. "Le blanc, dit-il, en 1077b 6-11, possède bien sur l'homme blanc l'antériorité logique, mais non pas l'antériorité substantielle, car il ne peut exister à l'état séparé, mais toujours il est lié au composé, et par composé

(40) Cf. L.ROBIN, *La théorie platonicienne des idées et des nombres d'après Aristote*, Paris, Alcan, 1908, p. 568.

(41) Cf. notre note (27).

(42) Cf. J. ANNAS, *Op. cit.*, p. 78-79.

j'entends l'homme blanc. On voit donc que ni les produits de l'abstraction n'ont l'antériorité, ni les résultats de l'addition la postériorité substantielles: car c'est par addition d'homme à blanc que nous disons l'*homme blanc*" (43). Les entités géométriques, dans cette perspective, se rapportent aux corps comme le blanc se rapporte à l'homme blanc. Elles ne sont point, dès lors, des êtres au sens absolu (1077b 14-16).

Faut-il rappeler ici qu'Aristote refuse, quant à lui, dans un passage qui doit être ancien (44), Z₄, 1030 a3-6, de voir dans l'homme blanc, c'est-à-dire dans le composé que forment l'homme et le blanc, une substance? C'est l'homme, pour Aristote, Z₁, 1028a 10-31, non l'homme blanc, qui compte parmi les êtres au sens absolu. C'est l'homme, non l'homme blanc, qui joue, par rapport au blanc, Z₄, 1029b 22-27, le rôle d'un sujet. L'auteur de M_{2₅} semble, en vérité, comme fait Théophraste en sa *Métaphysique* (45), ne tenir aucun compte du livre Z d'Aristote. De là, sans doute, l'assertion, en 1077b 10-11, selon laquelle on dit *homme blanc* en ajoutant *homme* à *blanc*. Selon le pseudo-Alexandre, 733, 33-35, suivi, sur ce point, par Bonitz, l'auteur veut dire que l'on ajoute blanc à homme. "*Nam consentaneum est, écrit Bonitz, hominem subiici colori, qui ei inhæret, non contra*" (46). W. D. Ross fait observer, quant à lui, que l'on peut penser *blanc* avant de penser *homme* (47). Dans cette perspective, cependant, l'auteur de M_{2₅} ne voudrait-il pas dire que, par l'addition de la *notion* de l'homme à la *notion* du blanc, l'homme blanc acquiert la substantialité qui fait défaut au blanc? Cela n'aurait rien d'étonnant. M_{2₅}, en effet, peut avoir, d'après notre classement, le même auteur que Θ ₉ et M_{2₄}. Dans ces derniers passages, le principe aristotélicien selon lequel l'antérieur dans l'ordre de la génération est postérieur dans l'ordre de l'essence se trouve appliqué, on le sait, à la génération des grandeurs mathématiques. N'en résulte-t-il point que, d'une manière générale, l'antériorité logique va de pair, pour l'auteur de Θ ₉, de M_{2₄} et de M_{2₅}, avec l'antériorité dans l'ordre de la génération et la postériorité dans l'ordre de l'essence? Cela rappelle, sans nul doute, le développement de M_{2₂}

(46) H. BONITZ, *Op. cit.*, p. 533.

(47) W.D. ROSS, *Op. cit.*, II, p. 415; cf. J. TRICOT, *Aristote. La Métaphysique*, II, p. 726, n. 3.

(43) *Op. cit.*, p.147.

(44) Cf. B. DUMOULIN, *Op. cit.*, p.204-206, et notre [MÉT. ARISTOTE].

(45) Cf. D.T. DEVEREUX, *The Relationship between Theophrastus Metaphysics and Aristotle's Metaphysics Lambda*, dans W.W. FORTENGAUGH and R.W. SHARPLES (éd.), *Theophrastean studies*, Studies in Classical Humanities, vol. III, Transaction Books, New Brunswick, Oxford, 1988, p. 182.

Aristote Métaphysique liste des chapitres et fragments rangés, de TH3 à D24, suivant les valeurs croissantes du premier facteur	LA72	K10	B2	D9	I01	Z7	D24
	M21	N2	M92	A7	B3	LAB	D19
	Z1	M1	M23	N4	D6	D4	H5
	Z6	D12	E4	K1	M7	D28	D25
	D5	G3	LA9	K4	M91	LA2	D21
	I05	G1	LA10	D8	N5	N6	I08
	M3	I06	E12	K9	Z12	D23	Z10
	K5	D16	D27	TH7	A5	Z11	I09
	Z4	K12	D26	I04	Z3	D2	Z2
	G7	D29	Z5	M24	A3	N1	D17
	D7	K8	Z17	G2	A4	D10	D14
	D30	K72	A9	B5	M10	Z9	LA3
	G81	K6	TH9	LA7	I102	D13	H2
	D22	Z15	K11	a1	M25	D3	A6
	E3	TH6	I010	D20	TH1	H4	LA4
	TH10	LA6	E11	B1	TH8	M6	D11
	TH4	B4	a3	A10	M4	H6	M22
	G41	B6	M5	K2	LA1	A1	D18
	G42	TH5	E13	I07	A8	I03	D1
	G43	E2	Z13	Z8	Z14	M8	TH2
G82	G6	Z16	A2	K3	K71	H1	
TH3	G5	a2	N3	H3	D15	LA5	

sur le simple et le composé. Cela rappelle encore le développement de Théophraste, *Métaphysique*, III, sur la réduction des choses aux principes.

3.1.12 K10 est fait d'extraits du troisième livre de la *Physique*. La lecture du chapitre nous semble ne fournir, sur l'auteur de cette compilation, aucun indice. Bornons-nous donc à dire qu'il n'est pas inconcevable, d'après notre classement, que Théophraste soit cet auteur.

3.2 Références douteuses dans la *Métaphysique* d'Aristote

Comparant, d'autre part, le classement des textes sur le premier facteur et le classement selon les références internes, nous ne relevons, dans [MÉT. ARISTOTE], que dix références sur quatre-vingts, dans la *Métaphysique*, pour lesquelles se marque un désaccord entre les deux classements. Nous faisons d'ailleurs observer que, dans huit cas sur dix, une référence avec laquelle l'ordre de l'axe 1 ne s'accorde pas se trouve faite au début d'un chapitre. "Quelques-unes, dès lors, des références en question n'attesteraient-elles pas, suggérons-nous, le souci, chez Aristote ou chez un éditeur de la *Métaphysique*, de justifier, en ajoutant à de vieux exposés une nouvelle introduction, l'insertion de ceux-ci dans un nouveau contexte?" (p.65). Compte tenu de la présente étude, il faut apporter à cela quelques précisions.

3.2.1 Nous avons cru découvrir en $\Gamma 8$, dans notre précédent article, une référence à $\Gamma 4_1$. L'auteur de $\Gamma 8_1$, cependant, change, nous l'avons montré plus haut, le sens du passage de $\Gamma 4_1$ auquel il semble se référer.

3.2.2 E2, qui nous paraissait supposer connu, en 1026b 28-29, l'exposé de $\Delta 5$ sur le nécessaire, ne fait, en tout cas, aucune référence précise à ce chapitre, dont l'authenticité aristotélicienne nous semble à présent contestable.

3.2.3 Si nos remarques concernant I5 et I6 sont pertinentes, nous avons eu tort de compter la référence que I6, en son début, fait à I5 parmi les références *internes* de la *Métaphysique*.

3.2.4 N'ayant d'abord pas cru devoir diviser M2, nous signalions, dans [MÉT. ARISTOTE], que ce chapitre fait à deux reprises référence à B2. Cela s'accorde, disions-nous, avec les positions respectives, sur le premier axe, de B2 et de M2. En fait, la référence que M2₁, *en son début*, fait à B2 ne s'accorde point avec les positions respectives, sur le premier axe, de M2₁ et de B2. "The reference to B (998a 7ff.), écrit toutefois Mme Annas, is not as straightforward as it appears..." (48). Les entités mathématiques ne sont point, en effet, envisagées en M2₁, comme elles le sont en B2, en tant qu'intermédiaires entre le monde sensible et les Idées. Quant à la référence à B2 faite en M2₃, elle s'accorde, vu la proximité des deux textes sur le premier axe, avec notre classement.

3.2.5 C'est à M2₄ que N4, *en son début*, semble bien faire référence. Or M2₄ appartient à la classe 314...

3.2.6 C'est à M2₁, lequel précède M6 dans notre classement, que M6, en 1080b 2-3, semble bien faire référence.

3.2.7 Si nos remarques concernant M3 sont pertinentes, nous avons eu tort de compter la référence que N2, en 1090a 13-15, semble bien faire à M3 parmi les références *internes* de la *Métaphysique*. Les deux derniers mots de N2 (καθάπερ ἐλέχθη) ne peuvent-ils avoir fait l'objet, cependant, d'une adjonction tardive?

3.2.8 Speusippe sépare le nombre mathématique. Il considère, en effet, qu'il n'y a pas de science des choses sensibles. "Nous, au contraire, nous affirmons qu'il y a science de ces choses, lit-on en N3, 1090a 25-29, ainsi que nous l'avons dit antérieurement". Si nos remarques concernant M3 sont pertinentes, nous avons eu tort de compter la référence que N3 semble ici faire à M3 parmi les références *internes* de la *Métaphysique*. On notera toutefois que,

(48) Cf. J. ANNAS, *Op. cit.*, p. 137-138.

parmi les chapitres précédant N3 dans notre classement, M3 n'est point le seul à affirmer la possibilité, et même la nécessité, d'une science des réalités sensibles. On se rapportera notamment, sur ce point, à A9, 992a 24-25; 992b 8-9.

3.2.9 La matière de chaque chose est, d'après N4, 1092a 3-4, "comme nous le disions, ce qui est cette chose en puissance" (trad. Tricot, dûment corrigée). Si nos remarques concernant N4 sont pertinentes, nous avons eu tort de compter la référence que N4 pourrait faire ici à $\Theta 6$ parmi les références internes de la *Métaphysique*. L'assertion, d'autre part, que l'auteur de N4 dit avoir antérieurement faite est, dans la perspective aristotélicienne, une assertion banale. On se rapportera, par exemple, sur ce point, à Théophraste, *Métaphysique*, VI.

3.2.10 S'il faut joindre à N4 comme, suivant en cela Mme Annas, nous sommes à présent enclins à le faire, le début de N5, il faut encore cesser, bien entendu, de regarder N5 comme faisant référence, en son début, à N4.

3.2.11 Si nos remarques concernant $\Theta 9$ sont pertinentes, $\Delta 15$ ne doit point se référer, comme, suivant en cela Alexandre, Bonitz et Tricot, nous le suggérons dans [MÉT. ARISTOTE], à $\Theta 9$. Sans doute s'agit-il ici, comme le suggère Ross, d'une référence à un traité que nous ne possédons plus (49).

4 Conclusion: Contenu doctrinal et expression stylistique

L'idéal de la recherche stylométrique serait atteint si l'on pouvait toujours établir un lien réversible entre, d'une part, les caractères statistiques des textes et, d'autre part, la raison d'être de ces caractères, en terme de genre et de sens.

Les remarques, qui font l'objet du §3.1, nous suggèrent, concernant la fréquence des adjectifs dans les chapitres appartenant à la classe 314, une conclusion de cet ordre. La plupart de ces passages exposent, on l'a vu, une doctrine dualiste. Ils témoignent, en d'autres termes, le souci de caractériser les aspects antithétiques du réel.

Or ce sont les adjectifs, au besoin substantivés, qui, dans nos textes, servent, plus que toute autre partie du discours, à cette caractérisation. Que l'on songe à l'opposition de l'intelligible et du sensible, de l'incorrupible et du

(49) Cf. W.D. ROSS, *Op. cit.*, I, p. 329-330.

corruptible, de l'immobile et du mobile, du bien, c'est-à-dire, dans nos textes, du bon, et du mal, c'est-à-dire, dans nos textes, du mauvais. Nous ne voyons là, bien entendu, qu'une raison, parmi d'autres, d'entreprendre de nouvelles enquêtes, lesquelles feront peut-être découvrir un jour l'existence de certains liens entre certaines attitudes doctrinales et certaines façons d'écrire...